

LES REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA SURDITE DANS L'IMAGINAIRE GABONAIS : ENTRE MYSTICISME ET RECONNAISSANCE CULTURELLE

THERESE NZEY MIMBU

Université Omar Bongo

Libreville, Gabon

Centre de Recherche Afro- Hispanique (CRAHI)

thrsemimbu@gmail.com

Résumé: La surdité et ses représentations demeurent un sujet encore contrasté dans la pensée collective, oscillant entre croyance mystique, exclusion sociale et reconnaissance timide d'une identité culturelle. Au-delà de sa réalité physiologique, très souvent ignorée par l'imaginaire gabonais, la surdité est perçue comme le résultat d'actes de sorcellerie, témoignant d'une symbolique du corps et de l'altérité. Néanmoins, la reconnaissance de la Langue des Signes Gabonaise (LSG), vectrice de la culture sourde, invite à reconsiderer cette perception étriquée. Cet article, d'ordre essentiellement théorique, s'appuie sur l'approche des représentations sociales afin d'analyser la construction imaginaire de la surdité dans la société gabonaise. En outre, il vise à reconsiderer la surdité non pas sous le prisme du mysticisme mais plutôt sous le symbole de la diversité culturelle et identitaire. En annexe, un lexique illustratif en langue des Signes gabonais.

Mots clés: Surdité, représentations, sociales, mysticism, culture des sourds, langue des Signes gabonaise.

Abstract : Deafness and its representations remain a subject still contrasted in collective thought, between mystical belief, social exclusion and tentative recognition of a cultural identity. Beyond its physiological reality, which is often ignored by Gabonese imagination, deafness is perceived as the result of witchcraft, reflecting a symbolism of the body and otherness. Nevertheless, the

recognition of Gabonese Sign Language (LSG), a vehicle for deaf culture, invites us to reconsider this narrow perception. This article, which is essentially theoretical, draws on the approach of social representations to analyse the imaginary construction of deafness in Gabonese society. Furthermore, it aims to reconsider deafness not through the prism of mysticism but rather as a symbol of cultural and identity diversity. An illustrative glossary in Gabonese Sign Language is provided in the appendix, reinforcing this dynamic of linguistic valorisation.

Keywords: Deafness, social representations, mysticism, deaf culture, Gabonese sign language.

INTRODUCTION

Handicap invisible, la surdité a longtemps été perçue à travers le prisme du manque ou de la déficience. Dans de nombreuses sociétés africaines, elle ne cesse d'intriguer, présentée comme conséquence d'actes de sorcellerie ou de punition divine. Être sourd, pourtant, cette perception tend progressivement à se transformer. Sous l'effet des avancées scientifiques, de la sensibilisation éducative et des mouvements de défense des droits des personnes handicapées, la surdité est désormais envisagée comme une différence, et non un handicap. En parallèle, **la langue des Signes gabonaise (LSG)** émerge comme un marqueur identitaire fort, porteur d'une culture, d'un mode de communication et d'un imaginaire propres à la communauté sourde. Cette reconnaissance progressive, bien que fragile, interroge les fondements mêmes de la représentation sociale : comment passe-t-on d'une lecture mystique de la surdité à une reconnaissance linguistique et culturelle dans l'imaginaire social, ne relève pas seulement d'une incapacité physiologique à entendre: c'est parfois être marqué par un signe, un secret ou une présence. Cette vision mystique de la surdité, héritée des systèmes traditionnels d'interprétation du monde, influence encore aujourd'hui les comportements sociaux, les discours médicaux et les politiques publiques.

L'intérêt de cette étude réside dans la volonté de **comprendre les logiques culturelles et symboliques qui structurent la perception de la surdité au Gabon**, afin de mieux saisir les obstacles à sa valorisation linguistique. En d'autres termes, il s'agit d'**examiner les représentations sociales de la surdité**, telles qu'elles s'expriment dans l'imaginaire collectif gabonais et de mettre en lumière les tensions entre **mysticisme, handicap et reconnaissance culturelle**.

L'hypothèse principale postule que la persistance d'une vision mystico-symbolique de la surdité freine sa reconnaissance comme fait culturel et linguistique. Et s'inscrit dans une dynamique socio-linguistique, en se basant sur les théories des représentations sociales développées par Moscovici et Jobelet.

L'article se structure autour de trois axes: le premier définit la surdité dans ses dimensions conceptuelles et sociales; le deuxième explore la construction des représentations de la surdité dans l'imaginaire gabonais; le troisième, enfin, aborde la question de la reconnaissance linguistique et culturelle à travers la langue des Signes ga Cadre théorique.

1. Cadre théorique et conceptuel

1.1 La surdité : entre handicap, culture et identité

1.1.1 Surdité et troubles associés, définition et typologie

Chaque année, à l'occasion de la Journée Mondiale de l'Audition (3 mars), l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) publie un rapport présentant la courbe progressive des personnes atteintes de surdité et déficience auditive, ainsi que les chiffres prévisionnels pour les vingts (20) voire trente (30) prochaines années, environ. IL s'agit interpeller le plus grand nombre sur les causes et conséquences de la surdité et de la perte d'acuité auditive. En 2024, l'OMS² déclare:

Au niveau mondial, 1,5 milliard de personnes sont atteintes d'une déficience auditive plus ou moins prononcée. Parmi elles, 430 millions ont besoin de services de réadaptation. En 2050, près de 2,5 milliards de personnes seront, d'après les projections, atteintes d'une déficience auditive plus ou moins prononcée et au moins 700 millions de personnes auront besoin de services de réadaptation.

En 2021, l'OMS enregistre sur le continent africain près de 136 millions de personnes atteintes d'un certain degré de déficience auditive, 39, 9 millions (soit 3, 6%) avec une déficience auditive moyenne ou sévère et réaffirme également que d'ici 2050, 332 millions de personnes souffriront d'un certain degré de déficience auditive, de quoi tirer davantage la sonnette

² Organisation Mondiale de la Santé. (2024,2 février). *Surdité et déficience auditive*. <https://www.who.int/fr/news-room/detail/deafness-and-hearing-loss>

d'alarme. L'Afrique reste sans nulle doute, le continent le plus ravagée par la surdité et la déficience auditive avec un taux de prévalence difficile à évaluer compte tenu de la faible sensibilisation, des méthodes de recensement et des politiques de prévention autour de la question, qui rendent difficile d'accès le dépistage et les prises en charges rapides (Nzey Mimbu, 2023 : 26) .

La perte d'audition se définit par une diminution ou une absence d'acuité auditive (**de légère à moyen, de sévère à profonde, voir totale³**), certaines moins complexes que d'autres et peut aller d'une simple baisse à une perte totale de l'audition, si elle n'est diagnostiquée et traitée suffisamment tôt. C'est l'une des déficiences sensorielles les plus importantes, après la déficience visuelle.

La surdité est une déficience auditive qui peut apparaître à tout âge et que le progrès médical tente de réparer, soigner voire guérir. Bon nombre de données sont à prendre en considération pour déterminer la nature du déficit auditif. Au-delà des causes⁴, des données telles que la localisation de

³ On peut également parler de *aphas*.

⁴ Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (2023), les causes de surdité sont multiples et les surdités congénitales et acquises en sont les principales. Les surdités congénitales apparaissent généralement lors de la période périnatale ou prénatale. Les 3/4 des cas sont le plus souvent d'ordre génétique et 1/4 d'ordre environnemental (exposition aux infections développées au cours de la grossesse telle que la rubéole). En outre, les surdités congénitales sont les principales causes de l'altération du langage chez l'enfant. Quant aux surdités acquises, ce sont les causes les plus répandues. Elles peuvent se développer dans la petite enfance ou l'adolescence (infections chroniques de l'oreille, méningite, rougeole...), à l'âge adulte ou la vieillesse (maladie chronique, consommation de tabac, dégénérescence neurosensorielle liée à l'âge, déficience auditive neurosensorielle soudaine...), mais encore tout au long de la vie (bouchon de cérumen, exposition aux sons et bruits de forte intensité, prise de médicament ototoxique...) Elles peuvent se développer dans la petite enfance ou l'adolescence (infections chroniques de l'oreille, méningite, rougeole...), à l'âge adulte ou la vieillesse (maladie chronique, consommation de tabac, dégénérescence neurosensorielle liée à l'âge, déficience auditive neurosensorielle soudaine...), mais encore tout au long de la vie (bouchon de cérumen, exposition aux sons et bruits de forte intensité, prise de médicament ototoxique)

l'atteinte, le degré de perte auditive (partielle ou totale) ou l'âge d'apparition de la déficience (naissance ou tardive) sont à prendre en compte.

Si des années durant, la surdité n'a été prise en compte que dans sa dimension physiologique, depuis quelques années elle fait l'objet d'études anthropologique et sociologique; perçue aujourd'hui comme mouvement identitaire et culturel. C'est pourquoi on entendra parler de **culture sourde**, qui désigne l'ensemble des habitudes et des spécificités partagées par une communauté: la communauté sourde.

La surdité en tant que marqueur culturel, réside dans les facteurs socio-culturels susmentionnés comme un des critères de classification de perte auditive. Aussi, la distinction orthographique entre

« Sourd » et « sourd ». Sourd (employé avec une majuscule), généralement utilisé dans l'espace anglophone (*Deaf and deaf*) désigne une appartenance à une communauté culturelle et linguistique, tandis que sourd traduit simplement la condition physiologie, le handicap physique et social. Cependant, ces deux approches ne peuvent être dissociées puisqu'elles témoignent de l'identité culturelle de la personne sourde. En outre, les critères de communication sont également une marque identitaire propre aux sourds. Si la langue des Signes reste le moyen de communication la plus reconnue, il n'en demeure pas moins que tous ne l'utilisent pas. En d'autres termes, Fontaine, mentionné par Nzey Mimbu (2023, p. 22) parle de sourds gestuels qui utilisent la langue des Signes et qui se reconnaissent fortement dans la culture sourde, et les sourds gestuels qui préfèrent se considérer comme des entendants et qui préfèrent le plus souvent l'oralisation et la lecture labiale. Cette distinction fait également partie des critères de classification de perte auditive.

La culture sourde, ce sont aussi ces spécificités qui constituent l'ensemble des stratégies et codes sociaux utilisés par les personnes sourdes pour vivre dans une société créée et régie par les personnes entendantes. Comme la langue minoritaire, l'histoire ou encore le système anthroponymique. Autrement dit, la langue des Signes, qui utilise le canal visuo-gestuel est une méthode de communication peu répandue. Aussi, les noms signés restent la plus grande particularité de la culture sourde. Le

nom, qui est généralement une marque identitaire, se présente autrement dans la culture sourde: le nom signé est créé indépendamment du nom légal, il suffit simplement d'observer une spécificité sur la personne concernée et d'y ajouter la première lettre de son prénom. Quant à l'histoire, elle reste assez atypique puisqu'elle a connu bon nombre bouleversements. Elle constitue tout de même la fierté des Sourds, qu'ils ne cessent de revendiquer.

1.1.2 Surdité ou déficience auditive : enjeux terminologiques et identitaires

« Surdité », « Déficience auditive », « surdi-mutité », « handicap sensoriel », « handicap de l'ouïe»...tant d'expressions et de terminologies utilisées par la langue française pour définir la perte d'acuité auditive. Employés inconsidérément et qui peuvent prêter à confusion, ces termes ne sont pas toujours acceptés par les personnes concernées, qui revendentiquent une certaine appartenance en fonction des réalités qui accompagnent le déficit (histoire, traditions, modalité de communication, etc).

Du Latin *surditas* qui se traduit par l'abolition ou l'affaiblissement du système auditif, la surdité renvoie à toute perte de capacité auditive, peu importe le type ou le degré. Dans le jargon populaire, on qualifiera de « sourd-muet » ou « malentendant » celui qui n'entend pas. Un terme qui n'est pas toujours bien accueilli par les Sourds⁵. En réalité, surdité n'est pas synonyme de mutité et inversement. La mutité se traduit généralement par l'absence de parole, or pour le sourd, il y a bien émission de sons à la différence que les mains et les yeux, deviennent des outils de communication.

En outre, dans la pensée populaire, beaucoup qualifie un malentendant de sourd, ce qui est plus ou moins ironique. Le malentendant ne se

⁵ La majuscule est utilisée pour désigner les personnes appartenant à une même communauté, qui partage une histoire , une culture et une langue commune.

considère pas nécessairement comme appartenant à la culture sourde, (ayant pour la plupart grandi et évolué en milieu entendant) et la langue des Signes n'étant pas automatiquement un moyen de communication. Il aurait plutôt tendance à privilégier la méthode orale. Un aspect que nous expliquerons dans notre argumentaire, un peu plus loin. Cet amalgame provient du fait que les réalités affiliées à la surdité sont méconnues et non maîtrisées par plusieurs, même pour des parents ayant des enfants sourds. Ainsi, des sensibilisations allant dans ce sens sont plus que nécessaires.

1.1.3 La surdité dans l'imaginaire africain

La surdité est un handicap lourd à porter, tant pour les familles que pour les personnes porteuses du déficit. En Afrique subsaharienne, toutes les méthodes sont envisageables pour rétablir, traiter l'audition de son enfant. Si d'aucuns ont recours à la médecine moderne, d'autres, faute de moyen ou ayant très peu confiance aux méthodes occidentales se tournent vers la tradition quand pour les croyants, seul Dieu est la solution.

Au Gabon, comme dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, la surdité reste un problème de santé publique. C'est un handicap à la fois invisible et sensoriel, donc multiforme qui, en fonction du traitement attribué et des méthodes de rééducation pour des surdités moins prononcées sont envisageables. Tout dépendra alors de la partie de l'oreille affectée et du degré de surdité. Bien que peu répandues, des alternatives davantage orientées vers la médecine occidentale sont proposées, afin d'aménager, corriger la surdité ou rendre autonome la personne sourde: la langue des Signes, l'implant cochléaire ou encore la prothèse auditive (Nzey Mimbu, 2021, p. 21-23). Les consultations chez les spécialistes de l'audition (ORL) sont peu courantes et souvent très onéreuses, ainsi la pose de prothèses auditives peu commune.

Si l'approche occidentale tend définir la surdité comme une défaillance du système auditif, et le handicap d'un point de vue social comme la restriction de participation à la vie en société, les croyances traditionnelles en Afrique et au Gabon définiraient la surdité comme une malédiction. Très peu d'éléments nous sont partagés sur l'étiologie de la surdité en Afrique

subsaharienne. Cependant, pour l'imaginaire africain, la surdité et le handicap sont dissociés chacun résultant d'une situation particulière. Aussi, deux causes (2) sont énumérées. D'une part, les causes naturelles et d'autre part les causes surnaturelles.

Les maladies infectieuses, telles la méningite, la rougeole ou l'otite sont, au dire de Gwodog (2023) les principales causes de surdités acquise en bas âge. De plus, poursuit-il, le dépistage tardif, les structures sanitaires sous-équipées mais surtout le manque d'information pour les parents sont également à l'origine du taux élevé de surdité et déficience auditive en Afrique subsaharienne. En Afrique Occidentale, notamment en Côte d'Ivoire, les facteurs énoncés sont partagés. Au Gabon, le facteur dominant reste le cas de méningite pour la surdité, et la poliomyalgie pour le handicap. Néanmoins, nous restons convaincus que la faible sensibilisation autour des questions de surdité ou de déficience auditive contribue fortement au taux élevés de surdité enregistré dans cette région de l'Afrique.

Quant aux causes dites **surnaturelles**, très peu d'éléments nous sont révélés à ce sujet. Dans une Afrique, où les mentalités et les mœurs tournent autour de la sorcellerie: **main noire, faits mystiques, etc.**, le Gabon n'est pas épargné, ici aussi, les stéréotypes autour des questions de surdité, restent alimentés par des croyances culturelles erronées. Elles sont imputées au monde de l'esprit, c'est-à-dire, à la présence d'entités supérieures évoluant dans le monde invisible: La malédiction, ou le mauvais sort, l'action de génies (petits êtres vivant dans les eaux, la brousse ou en forêt).

En outre, les causes peuvent également être attribuées à la maman, qui certainement, aurait dû braver des interdits. Il est parfois observé que, l'on déconseille très souvent aux dames enceintes la consommation de certains mets (souvent considérés comme des interdits selon les traditions et cultures) sous prétexte qu'il y aurait des répercussions sur l'enfant. De nombreux interdits concernent la femme, et les transgresser n'auront que des effets néfastes sur sa progéniture (Nzey Mimbu, 2023, p. 26).

Les croyances africanistes, très axées sur le respect des ancêtres et de ce qu'ils appellent communément « totem » (les interdits) sont sources de

malédiction qui peuvent conduire à la maladie ou au handicap si, ils sont enfreints. Face à cela, les familles cherchent des moyens pour y remédier.

Cette perception, construite autour de stéréotypes et de représentations alimentées par nos croyances culturelles, n'a fait que renforcer l'exclusion de la communauté sourde, déjà lésée et recluse, exclue de toutes sphères décisionnelles. Ainsi, l'accès à l'information et à la communication, aux soins et à l'éducation font parties des problèmes majeurs rencontrés par les sourds.

1.2 La surdité comme réalité linguistique et culturelle au Gabon

1.2.1 De l'exclusion à l'appartenance : la surdité comme identité collective

Si d'un point de vue physiologique la surdité renvoie à une perte de l'acuité auditive, notre société en revanche la conçoit comme une malédiction, un acte « mystique » ou une punition résultant d'un interdit soit de la part de la personne sourde elle-même ou de l'un des deux parents, (Gwodog, 2023 ; Nzey Mimbu, 2021). En effet, toute situation qui ne trouve aucune explication rationnelle est de facto imputée au monde de l'esprit, dont les « solutions » se trouvent dans la médecine traditionnelle et les pratiques ancestrales⁶. De façon générale, les sociétés africaines s'intéressent très peu à la condition des minorités sociales, réflexion partagée par Fall (2018: 5) dans son analyse sur l'albinisme en Afrique subsaharienne:

L'albinos est la marque d'une étrangeté méconnue et incomprise qui éveille préjugés et émotions, laissant présager des imaginaires sociaux et variables selon les cultures dès qu'il est question d'explication plus détaillée.

⁶ La méthode la plus répandue est celle de la coquille d'escargot. Il nous a été rapporté que chez le peuple *Vili*, cette pratique consiste à remplir la coquille d'eau de source et de verser le contenu dans l'oreille du patient sourd. Une méthode également utilisée en Côte d'Ivoire.

Les croyances et préjugés nourris sur des maladies dites « étranges » y sont fréquents. Tout ce qui ne trouve pas d'explication plausible reste un mystère qui constitue, dans la majeure partie des cas un motif de stigmatisation ou de marginalisation. Parmi ces minorités recluses, nous avons les Sourds, **minorité visible mais invisible**, présentes sur l'ensemble du continent et fortement représentées en Afrique subsaharienne. Lésées et repliées, elles vivent le plus souvent en communauté et sont rarement en harmonie avec le reste de la population. Les représentations sociales de la surdité reste la cause majeure de leur exclusion. Que représente le langage gestuel pour une Afrique, profondément ancrée dans la tradition orale? De manière générale, les sociétés africaines s'intéressent très peu à la condition des minorités sociales.

La langue française désigne par « sourd » ou « déficient auditif », une personne dont l'audition est défaillante, même si les réalités associées ne sont pas toujours retranscrites telles quelles, comme nous l'avons souligné dans notre première section. En Afrique, la désignation « sourd-muet » reste la plus utilisée et en fonction des croyances et représentations culturelles les dénominations varient. Le More, une des langues la plus parlée au Burkina Faso, utilise les termes *wunga* et *muka*, pour désigner une personne en perte d'acuité auditive. « Wunga » fait référence au malentendant ou au devenu sourd qui communiquent dans une langue vocale tandis que « muka » s'emploie pour un muet, une personne sourde de naissance ou ayant perdu l'audition en bas âge et ne communiquant que dans une langue gestuelle. Tout comme le More, le *yipunu* (Gabon) utilise le mot *ibabe* pour celui qui n'entend pas et *madiba* qui désigne le né sourd qui s'exprime aux moyens de gestes (Nzey Mimbu, 2023: p. 63). Au Bénin, seul le terme *aditi* en yoruba est utilisé pour désigner celui ou celle qui n'entend pas, qu'il soit sourd de naissance, malentendant ou devenu sourd. En langue *Inzebi* et *Teke* du Gabon, *ibabe* et *nkiná* sont utilisés pour celui qui ne parle ni n'entend.

En 1997, l'anthropologue japonais Kamei Nobutaka initie des travaux sur les communautés sourdes en Afrique de l'Ouest et du Centre francophone et sur l'utilisation de la langue des Signes. Il note alors, une forte influence de l'*American Sign Language*⁷(ASL) dans la majeur partie de ces régions d'Afrique francophone, de par l'implication du fondateur des premières écoles pour sourds, Andrew Foster Jackson⁸.

La langue des Signes gabonaise, est une langue méconnue, que ce soit d'un point de vue constitutionnel, juridique ou linguistique. En 2021, les travaux de terrain que nous avons menés sur les représentations de la surdité dans le champs médiatique gabonais, nous ont permis de mettre en lumière le difficile accès aux informations dû à l'absence de documents probants. Les témoignages, bien que peu nombreux, ont donc constitué notre revue de littérature.

La LSG tout comme la plupart des dialectes appartenant à la famille des langues des Signes d'Afrique francophone, dérive de l'ASL et du français écrit et parlé. L'ASL a été insérée au Gabon à partir de 1982, avec la création de la première école pour enfants sourds du pays par le Dr. Andrew Foster Jackson. De manière historique, les communautés sourdes gabonaises ont toujours communiqué au moyen d'une langue dite « naturelle » et qui probablement, pour Foster semblait être moins structurée que l'ASL. Malheureusement nous n'en apprendrons davantage sur cette langue, faute d'informations mais surtout faute de témoins. En réalité, le manque de transmission de l'ancienne à la nouvelle génération sourde rend la recherche complexe.

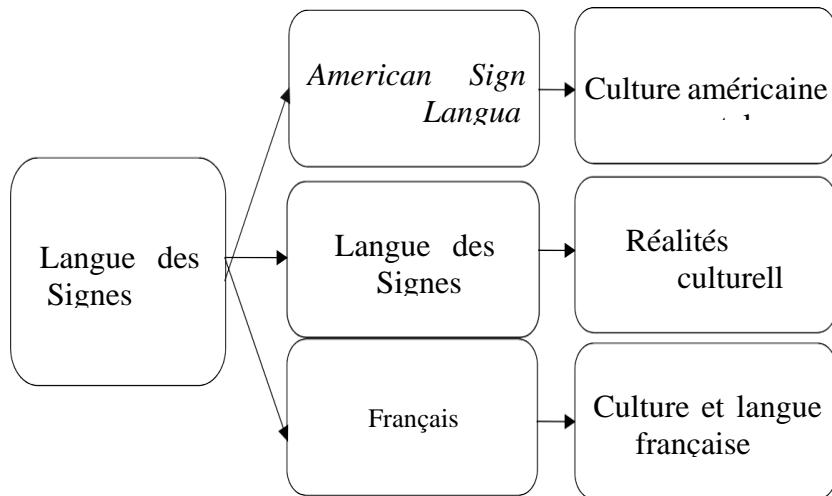
En 2021, nous avons tenté d'apporter des éléments de réponse quant à la pratique de la Langue des Signes (LS) au Gabon et après enquête, il en ressort qu'elle fait face à des conflits culturels et linguistiques qui sans cesse

⁷ Langue des signes américaine

⁸ Considéré comme le père de l'éducation des sourds en Afrique. Pasteur et missionnaire afro-américain sourd, il a œuvré jusqu'à sa mort (1987) pour l'évangélisation et l'instruction des Sourds d'Afrique francophone et anglophone ;

l'affaiblissent, au point d'être relayée au second plan. En réalité, comme pour la plupart des dialectes en LS d'Afrique de l'Ouest et Centrale francophone, deux (2) réalités subsistent; le registre de la Langue des Signes endogènes et celui de la langue des Signes dérivée de l'ASL. Partagée entre réalités culturelles américaines, françaises et africaines / langue française écrite et parlée et langue anglaise, les Signes dérivée de l'ASL sont plus répandus et largement plébiscité par les sourds. En outre, l'utilisation de la LSF en milieu scolaire, de l'ASL en contexte religieux (cas des Témoins de Jéhovah) n'ont fait que maintenir la LSG dans un système de diglossie qui déteint fortement sur les signes endogènes. Des recherches sur ces Signes endogènes ou naturels sont donc importantes, aussi bien dans le cadre du domaine éducatif que celui de l'interprétariat. Aussi, elles contribueront à la promotion de la langue pour les générations futures.

1. Schéma 1 : Conflit culturel et linguistique de la Langue des Signes Gabonaise



Source : Nzey Mimbu. T (2023), *proceso cognitivo y lingüístico francés/ Lengua de Señas Gabonesa (LSG)*, pp. 59-60.

1.2.2 Les enjeux de reconnaissance et de valorisation de la langue des signes gabonaise

Les Signes endogènes ou encore locaux, comme l'ont désigné Sanogo et Tano (2019), renvoie à la première langue des Signes utilisée par les sourds avant l'arrivée d'Andrew Foster en Afrique. À Ce sujet, très peu d'informations nous sont divulguées.

Au Gabon, une situation délicate subsiste quant à l'utilisation de ces Signes. Nous avons d'une part **les sourds scolarisés**, qu'ils soient **nés de parents sourds** ou **entendants**, les **devenus sourds** après acquisition du langage orale et qui ont dû apprendre la langue des Signes. Cette catégorie reste davantage impactée par ces langues dites « étrangères » (à l'instar de la langue des Signes française et américaine) et qualifierait le plus souvent la langue des Signes endogènes comme étant une langue non structurée, différente de celle apprise en milieu scolaire ou religieux pour certains. Par ailleurs, il arrive que la communication entre sourds scolarisés et non scolarisés soit difficile.

D'une autre part, les sourds non-scolarisés n'ont aucune difficulté à s'exprimer en Signes endogènes. En effet, ils arrivent facilement à se comprendre entre eux et développent parfois des termes et expressions qui leurs sont propres. Par exemple, pour désigner la pièce de monnaie qui équivaut à 100fcfa, ils le désigneront par **l'utilisation du pouce et du majeur en les frottant l'un contre l'autre**. Autrement dit, une sorte de registre argotique en langue des Signes. En outre, ils leur est parfois difficile de s'exprimer en LSG puisque certains mots ou expressions ne leur sont pas familiers. Il sied également de souligner que la LSG est une langue pauvre et que la carence en vocabulaire rendrait davantage complexe son apprentissage et son usage, quel qu'en soit le domaine. La langue des signes naturels est importante, en ce sens qu'elle reflète les réalités culturelles gabonaises et malgré les variations linguistiques, qui incluent progressivement les concepts locaux, la LSG reste fortement dominée par l'ASL, largement utilisée et préférée par les sourds.

La langue, marque identitaire et vectrice culturelle évolue grâce à l'implication et à l'environnement culturel de ses locuteurs. Le Gabon est un

pays francophone et l'ASL que l'on pourrait identifier comme « langue des Signes étrangères » s'imprègne de la langue anglaise. La pratique et la vulgarisation de cette langue dite « étrangère » a révélé le caractère subalterne de la langue des Signes endogènes au profit de l'ASL.

Depuis la création de la première et unique école pour enfants sourds au Gabon par le Dr. Foster, l'ASL s'est largement répandue. Cependant, depuis quelques années déjà, la Langue des Signes Française (LS) est utilisée comme instrument d'éducation des jeunes sourds. Par conséquent, les sourds se retrouvent partagés entre LSF, ASL et LSG. Cette situation met indubitablement en danger les Signes endogènes qui risqueraient de disparaître au profit de la LSF et l'ASL. Bien que des initiatives quant à la valorisation ont été prises par certaines associations de sourds, la recherche et la vulgarisation de la LSG demeure au stade de latence. De plus, la situation des sourds scolarisés et non scolarisés rendrait la tâche laborieuse, tout en sachant que les sourds non scolarisés sont largement plus nombreux que ceux scolarisés utilisant l'ASL ou la LSF. Toutes ces raisons nous paraissent suffisantes pour mener une étude minutieuse sur cette langue, qui contribuera aussi bien à la valorisation du patrimoine culturel gabonais, mais aussi dans le cadre de l'éducation et de l'interprétariat, afin qu'ils soient considérés comme citoyen à part entière en dépit de la différence.

1.3 Vers une reconnaissance culturelle de la surdité : la langue des signes gabonaise comme marqueur identitaire

1.3.1 Standardisation et vulgarisation de la langue des signes gabonaise, enjeu linguistique et culturel

La langue des Signes gabonaise, à l'instar des autres langues des Signes du monde, s'appuie sur un système linguistique particulier, tout aussi complet, cohérent et structuré que celui des langues parlées. Elle a ceci de troublant et d'atypique: entendre avec les yeux et s'exprimer avec les mains. Cependant, elle ne se limite pas à de simples gestes ou mimiques; c'est une langue à part entière avec une grammaire, une syntaxe et un lexique qui lui sont propres.

Présenter le lexique en langue des Signes gabonaise permet non seulement de l'appréhender dans sa dimension linguistique mais aussi

symbolique et culturelle. Chaque Signe, chaque utilisation du corps et des mains, traduit une réalité spécifique et une vision du monde partagées au sein de la communauté sourde. De ce fait, le lexique devient un instrument de médiation culturelle, pont entre deux mondes distincts: celui des entendants et des sourds.

1.3.2 *La collecte de signes endogènes*

Le lexique présenté ci-dessous illustre de façon pertinente les réalités culturelles auxquelles sont quotidiennement confrontés les sourds. Il ne prétend toutefois pas à l'exhaustivité. Nous proposons des Signes en rapport avec quelques notions clés de notre patrimoine culinaire gabonais, qui constitue une dimension essentielles de la culture locale. Cette démarche s'inscrit dans une dynamique de préservation de notre patrimoine immatériel, à travers chaque Signe proposé. Dès lors, c'est la mémoire collective qui se matérialise au travers des gestes et la culture gabonaise qui est traduite par le corps et les mains.

Tableau 1 : Signe endogène *Atanga*

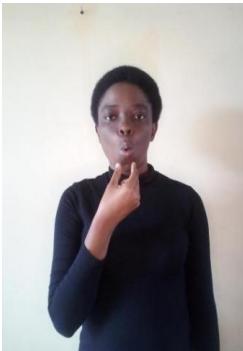
Signe	Description
	<p>Configuration: avec la lettre Q</p> <p>Direction : vers l'interlocuteur</p> <p>Mouvement: comme si l'on suçait quelque chose</p> <p>Localisation : devant la bouche</p>

Tableau 2 : Signe endogène *Dituka* (appellation attribuée en langue *yipunu* pour désigner la banane plantain pilée)

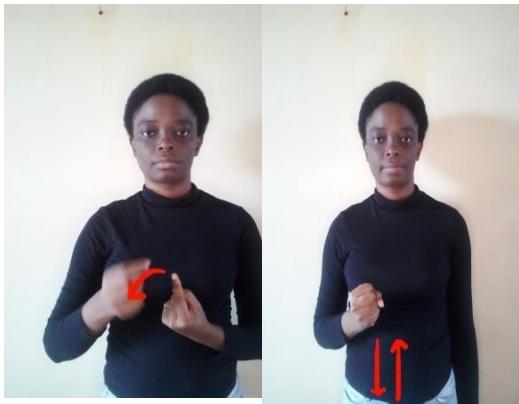
Signe	Description
 1 2	<p>Signe bi-manuel et iconique</p> <ul style="list-style-type: none"> • Main droite <p>Configuration : en forme de clef / main fermée</p> <p>Direction : vers l'interlocuteur</p> <p>Mouvement: comme si l'on épluchait une banane/ comme si on écrasait</p> <p>Localisation : au niveau du torse</p> <ul style="list-style-type: none"> • Main gauche <p>Configuration : avec la lettre G</p> <p>Direction : vers l'interlocuteur</p> <p>Mouvement : aucun</p> <p>Localisation : devant le torse</p>

Tableau 3 : Signe endogène feuilles de manioc

Signe	Description
	<p>Signe bi-manuel et iconique</p> <ul style="list-style-type: none"> • Main droite (dominante) <p>Configuration : avec la lettre P</p> <p>Direction : vers l'interlocuteur</p> <p>Mouvement : du bas vers le haut</p> <p>Localisation: à côté du signeur⁹</p> <ul style="list-style-type: none"> • Main gauche <p>Configuration : main ouverte et à plat</p> <p>Direction : vers le locuteur Mouvement : aucun</p> <p>Localisation : devant le torse</p>

⁹ Se dit d'une personne qui s'exprime en langue des signes.

Tableau 4: Signe endogène *Nkumu* (spécialité de la province du Haut-Ogooué)

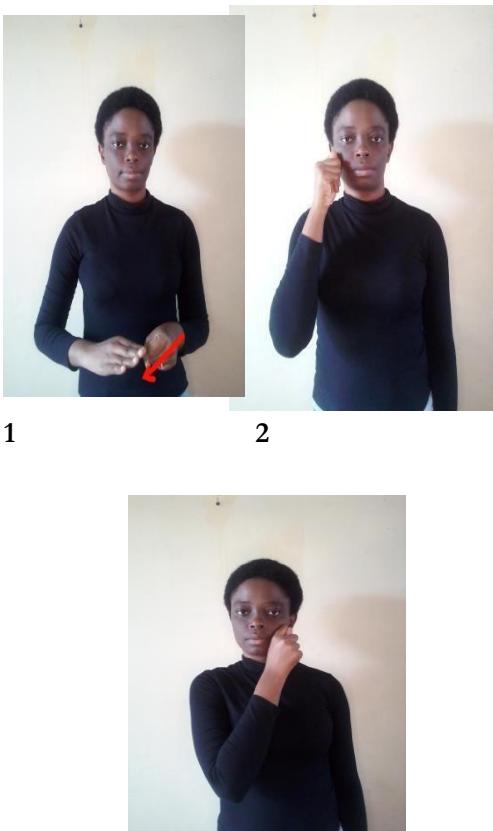
Signe	Description
 1 2 3	<p>Signe bi-manuel et iconique</p> <ul style="list-style-type: none"> • Main droite (dominante) <p>Configuration : avec la lettre B/ main en bas Direction : en bas</p> <p>Mouvement : comme si l'on découpait quelque chose/ de droite à gauche, symbole en langue des signes gabonaise du groupe ethnique <i>teke</i>.</p> <p>Localisation : sur le torse/ sur les joues</p> <ul style="list-style-type: none"> • Main gauche <p>Configuration: main fermée/ bras à l'horizontal</p> <p>Direction : vers l'interlocuteur</p> <p>Mouvement: aucun</p> <p>Localisation : au niveau du torse</p>

Tableau 5 : Signe endogène Njembwe (Sauce épaisse à base de noix de palme)

Signe	Description
	<p>Signe bi-manuel</p> <p>Configuration: main fermée</p> <p>Direction : vers le locuteur</p> <p>Mouvement : comme si quelque chose était écrasée</p> <p>Localisation: face au signeur</p>

CONCLUSION

L'analyse des représentations sociales de la surdité au Gabon revêt d'une double approche : d'une part la surdité perçue comme retombée d'actes mystiques ou de sorcellerie, et d'autre part celle d'une incapacité physiologique. Ces approches témoignent du rapport ambivalent de la société gabonaise face à la différence : entre intrigue et « rejet » de l'altérité.

Cependant, la surdité ne réside pas en une déficience auditive ou une incapacité; elle s'inscrit dans une démarche linguistique et identitaire. Par la langue des Signes gabonaise, les personnes sourdes (re) affirment leur existence symbolique et culturelle. C'est une langue à part entière, porteuse de sens, d'inventivité et de mémoire collective.

Dès lors, la reconnaissance de la langue des Signes gabonaise devient un enjeu de société. Sa standardisation et sa vulgarisation deviennent des étapes majeures pour sa légitimation institutionnelle et sa diffusion. L'intégration d'un lexique de base participe à cette dynamique, en offrant un outil concret de transmission et de valorisation.

Ainsi, redéfinir la surdité dans ses dimensions culturelles et identitaires, reviendrait à dépasser le cadre médical ou mystique pour adopter une approche inclusive. Reconnaître la langue des signes gabonaise, c'est reconnaître la communauté sourde dans sa dignité linguistique et identitaire.

Références Bibliographiques

- FALL Bineta, 2018, *Sorcellerie et albinisme en Afrique subsaharienne*. [Thèse, Université du Québec à Montréal]
- GOELZER Henry, 1993, Surdité. Dans *Dictionnaire de latin : latin-français/ français-latin*, Bordas. Edition Garnier
- GWODOG, M. (2023, 20 octobre). *L'histoire de l'éducation des sourds : la surdité en Afrique* [vidéo]. Youtube. <http://www.youtube.com/@markusgwodog6796>
- KAMEI Nobutaka, SANOGO Yedê Adama, 2019, La promotion de la recherche sur la langue des signes par les communautés des Sourds africains : cas de l'Afrique de l'Ouest et du Centre francophone. *Journal of Cultural Symbiosis Research*, 13, 5-16
- NZEY MIMBU Thérèse, 2021, *Adaptation des programmes audiovisuels pour déficients auditifs. : Cas du journal télévisé*. [Mémoire, Université Omar Bongo]
- 2023). *Proceso cognitivo y lingüístico en interpretación francés/ Lengua de Señas Gabonesa (LSG)*. [Mémoire, Université Omar Bongo]
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE, 2024, (2 février). *Surdité et déficience auditive*. <https://www.who.int/fr/news-room/factsheets/detail/deafness-and-hearing-loss>. Consulté le 10 octobre 2025 à 18h00